

BIEN VIVRE TOURISME



Le fleuve Amazone constitue un moyen idéal pour découvrir la forêt tropicale brésilienne, entre Belém et Manaus.

REMONTER L'AMAZONE À BORD D'UN BATEAU DE LIGNE

Sebastião se souvient parfaitement de la première fois où il a remonté le « grand fleuve. » « C'était en 1968. Les navires étaient moins modernes, mais l'architecture à trois ponts était la même. À chaque voyage, un ancien prenait en charge un marin et lui transmettait son savoir. » C'est comme ça que Sebastião Souza est devenu commandant du *Nelio Correa*. « Le seul maître à bord après Dieu ! »

Dans quatre heures, le bateau quittera Belém, la capitale de l'État du Pará, dans le Nord du Brésil, pour rejoindre Manaus, à 1300 km à l'ouest. Au programme, cinq jours sur le plus long fleuve du monde, qui déverse 20 % de toute l'eau douce de la planète dans l'Atlantique. Une agitation fébrile règne sur les quais. En parti-

culier sur le marché tout proche de *Ver-o-peso*, du nom de l'ancien poste de contrôle où les Portugais vérifiaient le poids des marchandises pour les taxer. Un lieu étonnant où se côtoient chaque jour des milliers de personnes en quête de nourriture, de vêtements ou de produits étranges. En attendant le départ, quelques passagers déambulent à travers les étals regorgeant de fruits locaux savoureux tels l'*açaí*, le *cupuaçu* ou le *pupunha*, mais aussi d'onguents et autres potions magiques à base de décoctions de plantes. Des remèdes miracles aux noms évocateurs de « Ne me quitte pas » ou « Pleure à mes pieds » capables, d'après les vendeuses, d'apprivoiser femmes et maris volages.

22 heures. Le *Nelio Correa* s'écarte du quai et longe les demeures colo-

niales de Belém, témoignages de la gloire passée de l'ancienne capitale du caoutchouc. À bord, les 120 passagers se sont déjà installés, répartis dans les hamacs ou en cabine. Pour l'essentiel, ces *caboclos*, les riverains du fleuve, descendants des Indiens, voyagent pour chercher du travail ou visiter leur famille. La plupart ont déjà sombré dans un profond sommeil. Même le bar est fermé. « Mais demain sera beaucoup plus animé », prédit João.

Après le petit déjeuner, un membre de l'équipage signale des *botos*, les fameux dauphins roses de l'Amazonie. Selon la légende, les *botos* quittent le fleuve et se transforment la nuit en jeunes hommes séduisant les plus belles filles de la rive. Hélas pour ces

dernières, la fête ne dure qu'une nuit, car le *boto* ne revient jamais. Les paires de jumelles guettent le moment où les représentants de cette espèce en voie de disparition remontent à la surface pour respirer. Mais le spectacle de l'Amazonie, aujourd'hui, est ailleurs.

Le Nelio Correa vient de s'engouffrer dans l'un des bras du fleuve bordé de petits villages sur pilotis. À coup de rames vigoureux, des hommes approchent leurs pirogues d'où des enfants lancent des grappins pour s'amarrer au navire. « *Ils veulent récupérer des savons et du lait en poudre, et vendre quelques fruits de la jungle et des fèves de cacao* », explique Renata, une habituée de la traversée. L'arrivée des gamins sur le pont, au prix de multiples contorsions, est saluée par une salve de rires et d'applaudissements. Billets d'un real (0,40 €) et marchandises

changent de mains, avant que les enfants rejoignent les pirogues collées au flanc du navire.

Deux jours ont passé. Nous arrivons près de Santarém, à mi-chemin avec Manaus. Pour une fois, le spectacle n'est pas sur les berges, où les cathédrales de verdure ont laissé la place aux vastes *fazendas* (fermes) entièrement consacrées au soja, le nouvel or vert du Brésil. Accoudés au bastin-gage, les passagers observent la rencontre des eaux beiges et brunes des fleuves Amazone et Tapajos, l'un de ses principaux affluents. Ce puissant mariage de la nature se consommera complètement quelques kilomètres plus loin. En attendant, pour une partie des passagers, Santarém symbolise la séparation. Les hamacs sont décrochés, les sacs transbordés et les destins séparés, sous le regard amusé des vendeurs de friandises. Après



Pour vous, La Vie organise un voyage au Brésil. Du 17

au 22 septembre, colloque à Rio de Janeiro, suivi de six itinéraires. Voir tous les détails pages 28 et 29.

5 heures d'escale, le bateau repart vers Manaus. La forêt devient plus épaisse et le fleuve plus large. Pour remonter le courant, le navire se rapproche des rives jalonnées de jolies chapelles aux tons pastel. À bord, les voyageurs ont investi le pont supérieur pour bronzer ou jouer aux dominos. Autour d'un verre, João accorde sa guitare et chacun y va de son couplet, parvenant parfois à couvrir la rumeur stridente des insectes. Dans sa cabine de pilotage, le capitaine chantonne en guidant le *Nelio Correa* entre le fleuve Amazone et un océan d'étoiles. ●

JEAN-CLAUDE GERÉZ

Infos et bonnes adresses

Conseils pratiques

- Privilégier, pour des raisons de confort, le voyage en cabine.
- Se munir de jumelles pour apprécier la faune, extrêmement variée
- Le vaccin contre la fièvre jaune est indispensable. Prévoir un bon répulsif contre les moustiques et des vêtements adaptés.

Avec qui partir ?

Fleuves du Monde | Terre | Brésil

Le spécialiste du tourisme fluvial.

Autres types de croisière possible.

Tél. : 01 44 32 12 80. www.terre-voyages.com

Dima Tours

Possibilité d'extension en écolodge près de Manaus.

Tél. : 01 44 01 03 60. www.dimatours.fr

Les Ateliers du Voyage (Arroyo)

L'un des spécialistes du voyage individuel en Amérique latine.

Tél. : 01 45 56 58 23. www.atlv.net

Comptoir du Voyage

Plusieurs options pour découvrir la région.

Tél. : 0 892 230 466 (0,34 €/min)

www.comptoir.fr